Transatlantica
Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2013
Jeux et enjeux du texte

Colloque « La Nouvelle-Orléans : la cité décalée / New Orleans : the Misfit City »

Aix-Marseille Université, 8-9 novembre 2013

Christelle Klein-Scholz et Pierre-François Peirano

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/transatlantica/6565
DOI : 10.4000/transatlantica.6565
ISSN : 1765-2766

Éditeur
Association française d'Etudes Américaines (AFEA)

Édition imprimée
Date de publication : 31 décembre 2013

Référence électronique
Christelle Klein-Scholz et Pierre-François Peirano, « Colloque « La Nouvelle-Orléans : la cité décalée / New Orleans : the Misfit City » », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2013, mis en ligne le 24 mars 2014, consulté le 04 février 2023. URL : http://journals.openedition.org/transatlantica/6565 ; DOI : https://doi.org/10.4000/transatlantica.6565

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Colloque « La Nouvelle-Orléans : la cité décalée / New Orleans : the Misfit City »

Aix-Marseille Université, 8-9 novembre 2013

Christelle Klein-Scholz et Pierre-François Peirano

NOTE DE L'AUTEUR

Lien vers le programme et le résumé des communications : http://gsite.univ-provence.fr/gsite/document.php?pagendx=12715&project=lerma

1 Placé sous l'égide de l'équipe de l'aire culturelle nord-américaine du LERMA (Laboratoire d'Étude et de Recherche sur le Monde Anglophone), ce colloque international et interdisciplinaire a été organisé par Gérard Hugues (Professeur de civilisation américaine, Aix-Marseille Université), Sylvie Mathé (Professeur de littérature américaine, Aix-Marseille Université), Mary Boyington (doctorante LERMA) et Anne Lesme (post-doctorante LERMA), en collaboration avec l'Université Loyola de La Nouvelle-Orléans et l'Université de Louisiane à Lafayette. Cet évènement consacré à la notion de décalage a toute sa place dans l'axe de recherche du LERMA, « Centre(s) et marge(s) : les territoires de l'ailleurs », puisqu'il s'agit à la fois d'étudier les dissidences et d'interroger les stéréotypes qui leur sont relatifs. Gérard Hugues, directeur du LERMA, a ouvert ce colloque en rappelant le statut tout à fait particulier de La Nouvelle-Orléans, ville qui s'est imposée comme une évidence pour ce troisième volet de la série de travaux sur les villes américaines, après Chicago en 2002 et San Francisco en 2009 : aux confins des trois empires (britannique, français et espagnol), la « Crescent City » était un test pour la construction de la jeune nation américaine, et ce « single spot » était — et est toujours — un enjeu majeur pour les américanistes.

Atelier 1 : « Historiographic Representations »

2 Le premier atelier était consacré aux représentations historiographiques de la ville. L'accent a d'abord été mis sur la période coloniale ainsi que sur la Jeune République américaine. Dans son intervention, Catherine Armstrong (Manchester Metropolitan University, UK) s'est ainsi attachée à l'étude des représentations de la ville et de ses environs par les cartographes et les peintres paysagistes des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, révélant les clivages entre Français et Britanniques, qui convoitaient déjà cet endroit stratégique. Ce ne fut donc pas un hasard si, en 1815, une célèbre bataille opposa les Britanniques aux Américains à La Nouvelle-Orléans et se solda par une éclatante victoire de ces derniers.

3 Pierre-François Peirano (Université de Toulon et du Var) a analysé, dans son intervention, les représentations successives de cette bataille à travers les décennies, réminiscence d'une période où la ville ne pouvait être dissociée des conflits et des luttes entre les puissances qui se disputaient l'hégémonie sur le continent. La situation même de la ville, près de l'embouchure du Mississippi, pourrait déjà expliquer son caractère particulier, mais le débouché qu'elle offre sur le Golfe du Mexique lui a permis de développer des liens avec la zone Caraïbe.

4 La Nouvelle-Orléans peut ainsi être qualifiée de « ville créole » et Nathalie Dessens (Université de Toulouse-Le Mirail) a clôturé ce premier atelier en révélant cette historiographie parfois oubliée, pourtant à l'origine de bien des traditions. En se tournant vers les rivages de Saint-Domingue et de Cuba, la « cité décalée » s'est enrichie d'autres traditions, dont la musique, en particulier, portera l'empreinte.

Première conférence plénière : « Ten et Tru sur Bourbon Street » (Liliane Kerjean, Institut Franco-Américain de Rennes)

5 Dans sa conférence plénière, Liliane Kerjan a dressé un portrait pittoresque et contrasté de La Nouvelle-Orléans de « Ten » et « Tru », Tennessee Williams et Truman Capote. Lieu de résidence de l'un et de l'autre à divers moments de leur vie, elle leur permit de s'adonner à leur passion du vagabondage, dans cette ville dont Stella Kowalski dit qu'elle n'est semblable à aucune autre. Bourbon Street fut le cadre réel et fantasmé des nuits de Tennessee Williams, et son œuvre reflète la richesse de la palette humaine qui lui est propre ; on retrouve dans les nouvelles de Truman Capote, qui vendait ses toiles aux badauds de Jackson Square et également de Bourbon Street, l'exubérance de La Nouvelle-Orléans, son ambiance « Vieux Sud » et son mystère, impénétrable à l'étranger de passage. La ville laisse des impressions indélébiles aux deux écrivains, qui l'intériorisent par les sens, les odeurs, les sons et les couleurs ; elle est à la fois le décor et un personnage des pièces de « Ten », et notamment de *A Streetcar Named Desire*, dont la didascalie introductive indique que le quartier « Elysian Fields » est à la fois un croisement et une métaphore, ce qui fait de la pièce un hommage quasi militant à La Nouvelle-Orléans. « Tru » lui rend aussi hommage, à sa manière, en donnant la priorité aux personnages de flibustiers (Huey Long) et de bandits (Bonnie et Clyde). La conclusion de Liliane Kerjan sous forme de citation du poème « Mornings on Bourbon Street » de Tennessee Williams a apporté la touche

finale à ce voyage dans les rues de « *the City that Care Forgot* » telle qu'elle fut dépeinte par ces deux auteurs majeurs du Sud.

Atelier 2: « Slave-Ownership, Slave Trade and the Legal System »

6 Les participants de l'atelier numéro 2 consacrent tous leurs recherches à la question de l'esclavage et de son statut légal. Kristin Condotta (Tulane University, LA) s'est tout d'abord penchée sur le cas des immigrants irlandais devenus propriétaires d'esclaves entre 1780 et 1820, démontrant leur acculturation progressive à la « *peculiar institution* » à travers les sentiments exprimés dans leurs écrits et leur correspondance : si, dans un premier temps, ils étaient frappés par les différentes traditions et la hiérarchie sociale qui prévalaient à La Nouvelle-Orléans, ils finirent par adopter ces codes dans une ville où, entre 1763 et 1796, environ 30% de la population était constituée d'esclaves.

7 Kenneth Aslakson (Union College, Schenectady, NY) a ensuite analysé, à travers l'exemple de deux avocats, le statut légal de l'esclavage en Louisiane au début du XIX^{e} siècle, alors que la question de sa préservation devenait de plus en plus aiguë. Si l'un était un partisan du droit romain — qui assurait, selon lui, une meilleure protection des esclaves —, l'autre s'en tenait au droit commun. Cependant, l'opposition à une hypothétique loi fédérale ayant trait à cette institution contribua à concilier les deux vues et à préserver l'esclavage dans cet État jusqu'à la fin de la Guerre de Sécession.

8 Anita Rupprecht (University of Brighton, UK) a ensuite pris le relais et consacré son intervention à la mutinerie qui éclata à bord du vaisseau *Creole*, en 1841. Alors que l'événement divisa l'opinion publique et fut qualifié de « meurtre » par la presse des États du Sud, la question du dédommagement fut portée devant la Cour suprême de La Nouvelle-Orléans et révéla l'influence parfois contradictoire des différentes conceptions européennes du droit dans le système judiciaire de la ville. Cette affaire se solda par une jurisprudence inédite, puisque la révolte d'esclaves ne fut pas retenue, conférant également, dans ce domaine, un statut particulier à la ville.

Atelier 3: « Writing New Orleans 1: Ghost Tales, " Delta Gothic " and New Orleans Sketches »

9 L'atelier numéro 3 avait à voir, ainsi que l'a présenté Barry Ancelet, avec l'écriture de La Nouvelle-Orléans, en d'autres termes l'invention de La Nouvelle-Orléans dans la littérature. Mary Boyington (Aix-Marseille Université) a proposé une étude des différents spectres qui hantent la ville et dont le folklore fait partie intégrante de la vie quotidienne et de l'héritage des habitants. Du 1140 Royal Street, adresse de la LaLaurie Mansion, où un incendie en 1834 a permis de découvrir la torture à laquelle était soumis les nombreux esclaves des propriétaires des lieux, à la cathédrale Saint Louis où le père Dagobert a miraculeusement célébré les funérailles des rebelles dont les Espagnols gardaient pourtant les cadavres sous étroite surveillance, en passant par les différents endroits où le fantôme de la prêtresse vaudou Marie Laveau revient chaque année, la ville est un véritable « *reservoir of ghost tales* » que les récents événements (le « *UpStairs Lounge arson attack* » de 1973 et, bien sûr, l'ouragan Katrina) semblent devoir alimenter.

10 Valérie Croisille (Université de Limoges) a démontré que dans le recueil *Old Creole Days* (1879) de George Washington Cable, le tableau qui est fait de La Nouvelle-Orléans est un trompe-l'œil ; l'omniprésence des jeux de regards, où les personnages s'observent à la dérobée par des fenêtres aux volets percés de judas, donne un sentiment de décalage et d'entre-deux. Le combat mené par le personnage de mère mulâtresse, qui renie sa fille pour la sauver de la malédiction de la race, illustre le fait que la transgression est la seule option face à la fameuse « one-drop rule » qui fait force de loi dans cet univers que Cable nous donne à voir comme étant friable, en pleine mutation, en passe d'être déterritorialisé, défiguré et reconfiguré par les Yankees afin d'être recentré sur l'orbite américaine.

11 Frédérique Spill (Université de Picardie Jules Verne) s'est intéressée aux premiers pas dans la fiction de William Faulkner, qui vécut à La Nouvelle-Orléans dans le sillage de Sherwood Anderson (on reconnaît d'ailleurs un double du jeune Faulkner dans la nouvelle d'Anderson « A Meeting South »). Les premières esquisses publiées par l'écrivain en devenir dans un journal local ont ensuite donné les *New Orleans Sketches*, dans lesquels les personnages évoluent dans les lieux-phares d'une ville dont les ruelles sombres sont à la fois le théâtre de rencontres improbables et un lieu d'accueil pour les figures de marginaux chères à Faulkner. En cela, selon Frédérique Spill, les *New Orleans Sketches* préfigurent les grandes œuvres du futur Prix Nobel de littérature.

Atelier 4: « Memorializing the City: Naming, Translating, Carnivalizing »

12 L'atelier numéro 4 rassemblait trois interventions ayant pour thème central l'utilisation de l'histoire de la ville. Pascale Smorag (Université de Franche Comté) s'est attachée, tout d'abord, à l'empreinte laissée par les puissances coloniales à travers l'étude des noms de rues et de quartiers. Si le souvenir des explorateurs (dont Cavelier de la Salle) et d'anciens gouverneurs français ou espagnols reste bien présent, priorité fut donnée aux noms amérindiens après la colonisation française. Un tournant se produisit au début du XX^{e} siècle : il fut alors décidé de privilégier la nature aux figures historiques pour les noms de rues et les quartiers prirent davantage les noms de fleuves et de cours d'eau.

13 Sophie Chiari (Aix-Marseille Université), par le biais d'une étude croisée des œuvres de Tennessee Williams et de *La Nuit des rois* (*Twelfth Night*), l'une des pièces les plus célèbres de Shakespeare, a contribué à faire ressortir la spécificité de La Nouvelle-Orléans, terre de marginalité, de déviance et d'inversion des normes — comme pouvait l'être l'Illyrie chez Shakespeare.

14 Dans cette perspective, le carnaval occupe une place prépondérante et Aurélie Godet (Université de Paris 7) a consacré son intervention aux célébrations du Mardi Gras en 2006, les premières après le passage du tristement célèbre ouragan Katrina. Un temps remises en cause, elles furent maintenues par les autorités et, plus que jamais, révélèrent l'extraordinaire ambiguïté de La Nouvelle-Orléans et de son histoire même. Par-delà la critique de l'attitude des autorités et du pouvoir fédéral, ces célébrations tentaient de conférer un nouveau sens à l'histoire de la ville : si la voix de la résistance se faisait entendre, le fatalisme et le besoin de surmonter la catastrophe par le rire et la réconciliation entre les différents groupes ethniques l'emportèrent. L'inversion des

valeurs, qualité essentielle du Mardi Gras, permit ainsi de porter un regard nouveau sur les actions à mener pour reconstruire la ville.

Atelier 5: « Writing New Orleans 2: Marginality, Otherness, Liminality »

15 L'atelier numéro 5 était le second atelier ayant pour objet La Nouvelle-Orléans dans la littérature. Gérald Préher (Institut Catholique de Lille) a étudié la ville dans deux nouvelles de Richard Ford, « Puppy » et « Leaving for Kenosha », qui permettent à l'auteur de brosser un portrait de la ville « avant/après » Katrina. Ford joue avec les clichés qui entourent la « *Big Easy* » en faisant de la ville quasiment un personnage à part entière, toujours en mouvement, ce qui a sur le personnage de Walter dans « Leaving for Kenosha » un effet de défamiliarisation perpétuelle : « The city [...] always seemed to be where it shouldn't when you saw it from a distance ». Les deux nouvelles abordent le thème de la survie « *against all odds* », qui est un thème de prédilection chez Ford, dont le prochain recueil tournera vraisemblablement autour de la question des conséquences des désastres sur les êtres humains.

16 Tanya Tromble (Université Lumière-Lyon 2) a analysé la place cruciale qu'occupe La Nouvelle-Orléans dans la nouvelle « Aiding and Abetting » de Joyce Carol Oates, plus précisément la « Orleans Parish Prison », dont la dangerosité et les dysfonctionnements sont si notoires qu'ils l'ont rendue aussi célèbre qu'Alcatraz et Rikers Island. Un reportage télévisé sur cette prison joue un rôle charnière : alors que le personnage principal de la nouvelle, Stephen, est au téléphone avec son beau-frère Owen — un homme dont les troubles psychiques ont (selon Stephen) des conséquences néfastes sur les membres de sa famille — le reportage et la conversation téléphonique s'entrecroisent. Stephen finit par suggérer à Owen de se suicider, en utilisant sa voiture afin que cela passe pour un accident ; et la nouvelle se finit sur l'annonce faite à Stephen qu'Owen est passé chercher l'un des enfants du couple afin de l'emmener faire un tour en voiture.

17 Stéphanie Durrans (Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3) a étudié La Nouvelle-Orléans un siècle après Katrina, telle que l'a imaginée Moira Crone dans *The Not Yet* (2012) — un roman qui se déroule dans un monde post-apocalyptique où la ville est quasi fantomatique mais où les traditions de la Louisiane ont persisté, sous de nouvelles formes : les rapports maîtres/esclaves sont figurés par la hiérarchie entre les « *heirs* » (une caste de quelques élus qui tentent d'avoir la vie éternelle) et les « *naturals* » (ou « *not yet* ») ; le code noir a laissé place au « code de la procréation », et les pratiques de « *passing* » sont encore monnaie courante. Dans ce roman, inspiré d'un rêve fait par l'auteur, La Nouvelle-Orléans apparaît selon Stéphanie Durrans comme le révélateur de l'inconscient américain.

Deuxième conférence plénière : « La Nouvelle-Orléans et Katrina : les effets socio-culturels et l'avenir » (Barry Ancelet, University of Louisiana at Lafayette)

18 La conférence plénière de Barry Ancelet, Professeur à l'Université de Louisiane à Lafayette, a clôturé la première journée du colloque. Il l'a consacrée à l'évocation des

effets socio-culturels de Katrina, dans une perspective d'avenir. Si la reconstruction de la ville constitue toujours la question principale, l'occasion fut également offerte de remettre au goût du jour certains des traits les plus caractéristiques de la « cité décalée », validant ainsi cette expression. Le Mardi Gras, l'héritage du jazz ou encore le caractère créole de la ville ont ainsi été rappelés. Privilégiant l'approche ludique et le caractère unique de la ville, Barry Ancelet a crée le néologisme « ludicalée » pour qualifier la stratégie mise en œuvre par les autorités en vue de restaurer l'image de la ville. Tout en soulignant les difficultés rencontrées par cette nouvelle politique, Barry Ancelet a mis de nouveau en lumière le creuset constitué par La Nouvelle-Orléans.

Atelier 6: « Racial Segregation, Disaster Relief and Government Policies »

19 L'atelier numéro 6 a commencé avec la présentation de Walter Stern (Tulane University, LA), qui a démontré que les écoles publiques ont un impact bien plus important que celui qu'on leur prête habituellement sur l'organisation de l'espace urbain, et notamment sur la formation des ghettos noirs à La Nouvelle-Orléans. À travers l'analyse du cas de la « Bayou Road School », dont l'histoire mouvementée atteste que sa localisation constituait un enjeu majeur pour les populations concernées, il a montré que les forces centrifuges et centripètes qui sont à l'œuvre dans de tels cas peuvent être consciemment manipulées dans le but de tracer des frontières nettes à l'intérieur même de la ville.

20 Laurie Béreau (Université de Strasbourg) a analysé la reconstruction post-Katrina à travers le prisme du système éducatif ; en effet, La Nouvelle-Orléans est devenue depuis 2005 un véritable laboratoire d'essai en matière d'éducation, après avoir été un contre-modèle notoire à la fois sur le plan académique et en matière de gestion financière. Depuis Katrina, la prolifération des « charter schools », des écoles publiques sous contrat, a accentué la singularité de la ville (60 % des écoles de La Nouvelle-Orléans sont aujourd'hui des « charter schools », alors qu'au niveau national on n'en dénombre que 4 %). Si cela a démontré la viabilité de ce nouveau système, le recul temporel n'est pas encore suffisant pour en dresser le bilan, mais des réserves sont déjà à émettre, notamment concernant la qualité académique de ces écoles (l'amélioration semble être significative mais la question des critères d'évaluation n'est pas résolue) ainsi que leur apparente tendance à reproduire la ségrégation raciale et à accentuer la ségrégation sociale.

21 Dans une présentation intitulée « Mopping Up is Women's Work: the Gendered Nature of Post-Katrina Recovery Efforts », Pamela Tyler (University of Southern Mississippi) a montré qu'une grande partie de la reconstruction de l'après-Katrina est due à ce qu'elle appelle « *the selfless unpaid work of the women of Katrina* ». Elle en a donné de nombreuses illustrations : Ruthie Frierson, dont le militantisme a permis de mettre enfin officiellement en place un comité d'experts en charge de la sécurité des barrages digne de ce nom ; Anne Milling et ses « Women of the Storm », qui ont invité chaque membre du Congrès à venir constater les dégâts sur place afin qu'ils allouent les fonds nécessaires à la reconstruction ; Latoya Cantrell, dont les efforts ont permis de sauver le quartier de « Broadmoor » qui semblait condamné à devenir un espace vert ; Pam Dashiell, qui s'est assurée à toutes les étapes que les fonds levés pour reconstruire le quartier de « Holy Cross » étaient bien utilisés de manière à prendre en compte les

besoins de ses habitants ; Becky Zaheri, dont la campagne « Keep it Klean » a permis de nettoyer les tonnes de débris qui jonchaient la ville ; et Cherice Harrison Nelson, qui tente de préserver la culture et les traditions des « Mardi Gras Indians » en les inculquant aux plus jeunes. Pamela Tyler a ainsi montré que les alliances des femmes de l'après-Katrina transcendent les frontières ethniques et sociales.

22 La communication de Catherine Dessinges (Université Jean Moulin Lyon 3), fruit de recherches menées conjointement avec Dominique Gendrin (Xavier University of Louisiana), portait sur *Treme*, une série télévisée acclamée pour son réalisme, qui suit le difficile retour des habitants de La Nouvelle-Orléans après l'ouragan. Le « Tremé » étant considéré comme le plus vieux quartier afro-américain, la série adopte le point de vue des victimes, en mettant en scène le fort contrôle policier qui empêche l'appropriation traditionnelle de la rue par les « *second lines* », ou encore la marchandisation de la catastrophe sous la forme d'un « *Katrina Bus Tour* » venant interrompre un « *jazz funeral* ». Montrant que Katrina n'a rien résolu des iniquités sociales, urbaines et raciales, et les a même accentuées, *Treme* est, selon Catherine Dessinges et Dominique Gendrin, un plaidoyer pour la culture de La Nouvelle-Orléans et pour sa sauvegarde.

Atelier 7: « New Orleans on Screen »

23 L'atelier numéro 7, consacré à la représentation de La Nouvelle-Orléans au cinéma, a confirmé que, même sur le grand écran, un décalage entre les autres villes américaines et « *The Big Easy* » peut être décelé. Dans son étude croisée de deux portraits de femmes, Julie Marsden (Bette Davis) dans *Jezebel* (1938) et la comtesse Ledoux (Marlene Dietrich) dans *The Flame of New Orleans* (1941), Taïna Tuhkunen (Université d'Angers) a fait ressortir l'osmose entre ces femmes insoumises et anticonformistes et le cadre de La Nouvelle-Orléans. Il est à souligner que ces deux films se déroulent au XIX^{e} siècle, période où elle acquit la plupart de ses caractéristiques et fut appelée « *The Southern Queen of Cities* ».

24 Ville aux multiples facettes, mystérieuse et envoûtante, elle compte, parmi les influences qui façonnèrent son identité, celle du vaudou, expliquant sans doute que de nombreuses histoires de vampires se déroulent en Louisiane. C'est l'hypothèse retenue par Anne-Marie Paquet-Deyris (Université de Paris Ouest), qui a consacré son intervention aux mythologies de la violence dans la série *True Blood*, où les vampires cohabitent avec les humains. Encore une fois, le caractère spécifique de La Nouvelle-Orléans en fait un lieu privilégié pour le déroulement de l'intrigue.

25 Enfin, Delphine Letort (Université du Mans) s'est concentrée sur la vision de la reconstruction de La Nouvelle-Orléans dans deux documentaires, *When The Levees Broke* (2006) de Spike Lee, et *I'm Carolyn Parker* (2011) de Jonathan Demme. Tendant vers le réalisme, ces deux œuvres incluent tour à tour de vibrants témoignages et une critique sans concession de l'attitude des autorités, en particulier au moyen de *happenings*. Dans le domaine du cinéma, La Nouvelle-Orléans apparaît donc bien comme une « cité décalée », en vertu des traditions qui lui sont attachées et des événements plus récents.

Troisième conférence plénière: « The History of New Orleans Music: From French Opera to Jazz and Rap » (Sanford Hinderlie, Loyola University New Orleans)

26 La troisième conférence plénière était celle du Professeur Sanford Hinderlie, de l'Université Loyola. Musicien reconnu, il a esquissé, d'une manière très vivante, un tableau de l'histoire de la musique de La Nouvelle-Orléans, de la construction du premier opéra par les Français aux tendances actuelles du rap, en passant par les danses folkloriques de *Congo Square*, le compositeur classique Louis Moreau Gottschalk et, bien entendu, les grandes figures du jazz originaires de cette ville, dont la musique constitue l'une des, sinon *la*, principale(s) facette(s) de son identité. La fin de cet exposé a coïncidé avec un épisode rare : au moment où la musique marquant le début des scènes de liesse qui accompagnent les enterrements traditionnels en Louisiane s'est fait entendre, l'assistance s'est mise à agiter des mouchoirs et à danser.

Atelier 8 : « New Orleans Music »

27 Présidé par Sanford Hinderlie, l'atelier numéro 8 était également consacré à la musique et les intervenants se sont concentrés sur différents mouvements musicaux propres à la ville, dans l'ordre chronologique, toujours dans le souci d'éclairer son caractère « décalé ». Claus Walkstein (Université de Nantes, President French Preservation Jazz) a consacré son intervention à une approche psychosociologique des origines du jazz, dont le fondement est peut-être à chercher dans les différents groupes sociaux qui composaient la ville au début du XX^{e} siècle.

28 En l'absence de Helma Kaldewey (Tulane University, LA), Sanford Hinderlie a lui-même présenté sa communication ayant trait à l'histoire du piano à La Nouvelle-Orléans et incluant une étude des morceaux de Gottschalk, du *ragtime* et, plus récemment, du *funk*. Ainsi, il a été démontré que des artistes contemporains comme Dr. John perpétuent une tradition profondément ancrée dans l'identité de la ville.

29 Louis Mazzari (Bogazici University, Istanbul) a ensuite établi des liens entre la musique de La Nouvelle-Orléans et *A Streetcar Named Desire*, avant que Frédéric Sylvanise (Université Paris 13-Nord) ne termine par une étude de *Triksta*, un essai du critique musical britannique Nik Cohn, qui y relate son expérience de la ville et des rappeurs les plus contemporains, exaltant son identité propre.

Atelier 9 : « Photography and Painting »

30 Dans l'atelier numéro 9, quatre spécialistes d'une Amérique de l'image ont pris la parole. Géraldine Chouard (Université Paris-Dauphine) a étudié le « charivari » (terme désignant au Moyen Âge le tapage fait à la suite d'un mariage mal venu) selon Eudora Welty, qui a pris des photographies de La Nouvelle-Orléans pendant le carnaval dans les années 1930. Ses clichés explorent les divers degrés du décalage, thème qui intéressait déjà Welty à Jackson, Mississippi, notamment quand elle photographiait la mixité raciale propre aux fêtes foraines. Grâce à la technique du tronquage (« halving »), mise en œuvre dans des photographies comme « Mardi-Gras » ou « Window Shopping », Welty met en scène notre désir de voir et de savoir ; elle utilise la même technique dans

l'une de ses nouvelles, « No Place for You My Love », dont l'intrigue se déroule à La Nouvelle-Orléans et où tout n'est dit qu'à moitié.

31 Anne Lesme (Aix-Marseille Université) a analysé une série de photographies (dont aucune n'a été exploitée du vivant de l'artiste) de Brassaï qui, lorsqu'un reportage lui a été commandé sur sa vision des États-Unis, a choisi d'aller photographier La Nouvelle-Orléans, après un passage imposé à New York. Grâce à une écriture photographique parfois qualifiée de « fantastique » ou de « surréaliste », ses portraits d'amoureux saisissent « l'instant d'avant ». Contrairement à Doisneau, il ne fait pas poser les gens, et son expérience de la rue fait de ses images, qui relèvent plus du dessin que du cinéma, une véritable réflexion sur l'écriture photographique dont il était un fervent défenseur en tant que moyen d'expression plus que document social.

32 Caroline Ziolko (École Supérieure des Beaux-Arts, Montpellier) a passé en revue un grand nombre de photographes dont les œuvres cherchent l'identité des lieux et les montrent selon différents points de vue. William Christenberry photographie les éléments constituant l'architecture (enseignes, constructions, bâtiments) puis en fait des déclinaisons, dans une démarche plasticienne, par exemple en réifiant une chapelle qu'il a photographiée. Citons encore Ralph Eugene Meatyard, qui photographie sa famille, ses proches et ses enfants affublés de masques de carnaval, dont Caroline Ziolko a rapproché deux clichés distincts mettant en scène les mêmes éléments pour en montrer le décalage par rapport à la représentation officielle.

33 Hélène Gaillard (Université de Nice Sophia Antipolis) a étudié ce qu'elle appelle le « parent pauvre » des arts en Louisiane, qui vient après la littérature, la musique et la photographie : la peinture. Dans les tableaux de James Michalopoulos, qui joue sur l'altération de la perception et défie les règles de la perspective, elle a montré l'importance des structures molles en faisant un parallèle avec Dalí, chez qui le mou est une résistance à la rigueur, à la rigidité des règles. Chez Terrence Osborne, elle a mis en avant les liens entre musique et peinture, en montrant que cette hybridité, cette synesthésie, était née de l'ambiance unique des rues de La Nouvelle-Orléans. Hélène Gaillard a enfin analysé l'impact qu'a eu l'ouragan Katrina sur la peinture de Phil Sandusky, qui a peint dans l'urgence, dans le danger des mois qui ont suivi la catastrophe, pour trouver la beauté propre à la ruine et pour saisir la ville alors qu'elle luttait pour se maintenir.

Quatrième conférence plénière: « Watching New Orleans Drown: The Photographers of Katrina » (Leslie Parr, Loyola University New Orleans)

34 En conclusion de ce colloque, la conférence plénière de Leslie Parr nous a emmenés sur les traces des journalistes du *Times-Picayune* qui ont photographié La Nouvelle-Orléans dans les heures, les jours et les semaines qui ont suivi l'ouragan Katrina. Après avoir précisé que le journalisme peut être considéré comme « *the first draft of history* », elle a passé en revue certains clichés pris lorsque le niveau d'eau ne cessait de monter, quand ceux qui étaient restés tentaient de trouver refuge sur les toits ou de s'accrocher à ce qu'ils pouvaient. Elle a abordé la question du dilemme éthique auquel les journalistes étaient confrontés (en faisant allusion à Kevin Carter et à sa photographie d'un enfant soudanais affamé observé par un vautour, qui lui a valu le prix Pulitzer peu de temps

avant qu'il ne mette fin à ses jours) : poser son appareil et aller à la rescousse de ceux qui pouvaient être sauvés, et quand cela était impossible, montrer au reste du monde ce qui était en train de se passer. Ce positionnement était crucial pendant les premiers jours alors que les journaux télévisés minimisaient l'impact de Katrina, qui pourtant s'est avéré être ce qu'il est maintenant convenu d'appeler « *the storm we always feared* ». Si ces photographes ont été, selon Leslie Parr, les yeux de La Nouvelle-Orléans pendant ces scènes d'apocalypse, leurs clichés ne peuvent pas montrer l'inmontrable — les odeurs, la chaleur, la moisissure, la pourriture — mais, comme le dit Susan Sontag dans *Regarding the Pain of Others*, ils ont une importance considérable : selon Leslie Parr, ce sont des traces de l'histoire qui attirent l'attention de ceux qui les regardent sur les nombreuses inégalités révélées par Katrina.

Clôture du colloque

35 Gérard Hugues a clôturé le colloque en précisant que la manifestation avait, elle aussi, comme la ville dont l'étude avait réuni tout ce monde, été un peu décalée, puisque c'était bien la première fois qu'il avait vu ses collègues danser en agitant des mouchoirs. Il a rappelé que cette rencontre était dédiée à la mémoire de l'éminent américaniste Jean-Pierre Martin, qui en aurait été heureux, puisque sa grande rigueur intellectuelle n'avait d'égal que son amour de la vie et son plaisir à accomplir une œuvre collective.

INDEX

Thèmes : Actualité de la recherche

AUTEURS

PIERRE-FRANÇOIS PEIRANO

Université de Toulon et du Var